

diogene éditions libres

Farid Mohamed Zalhoud



Ultime Poème

publié en pdf par diogene.ch

copyright/copyleft /Farid Mohamed Zalhoud/diogene.ch 2007.

Le texte est disponible selon les termes de la licence libre "créative commons" (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/fr/%20>)

Ultime Poème

Dédié à l'âme de Barigou Hafida

Archach chante « Laurier rose »
Arrosé reste amer
Je mâche le temps morose
Sur terre au ciel sous mer

Négoce vient tôt mévente
Vers combien je me vante
Vous loue vous peins vous orne
En or ; or, tout est morne

Café sers tes boissons
Des sous fais ta moisson
Moi je sirote poison
Du poème guérison

Inonde onde frêle voilier
D'encre car cancre écolier
Sans ancre à l'aventure
Je suis fils de roture

Et tape, tape, ô, soleil
Sur le tam-tam vermeil
Qu'est mon cœur en éveil
Le chant de canicule

A l'ombre du grenadier
J'entends ma tourterelle
Perchée sur l'amandier
Prêcher vie naturelle

Le bâton de l'errance
Attend dans l'espérance
L'errant se dégourdir
Sans médire ni maudire

Sans mot dire une vipère
S'amène peur en repère
Vers la margelle du puits
Idée statique depuis

J'échappe la méridienne
Les mouches et la torpeur
Ayant blanchi la peur
Dans la sagesse indienne

Coupe aux lèvres, ô, bouteille
Nuit qu'est-ce que tu conseilles
A un trou sans oseille :
L'avance ou le recul ?

Je creuse au temps la tombe
Et pose aux jours la bombe
Bataille perdu d'avance
La ruse est en vacances

Vacant itou l'espace
Si ce n'est des cigales
Légère éphémère race
Sifflant joie conjugale

Je ne suis plus d'ici
Ni de nulle part ailleurs
Mon être est indécis
Raillieur et rimailleur

Le poème aime surprendre
En forçant à se rendre
L'ordre fondé et routine
Au chaos sert tétine

Eternelle est l'enfance
Unie à la démence
Révolte est leur engeance
Tournant au ridicule

Dédié à Hafida
Chagrin larmes et tristesse
Mon poème mon dada
Est cri de ma détresse

La mort accidentelle
Fin à l'occidentale
Absurde tragique fatale
Sans épitaphe ni stèle

Je chante aussi la joie
Car en Bien j'ai la foi
Déroutant bien le Mal
L'instinct et l'animal

Le basilic demeure
Muet sur sa senteur
Il n'est vantard que l'homme
Qui pue et loue l'arôme

Ma langue est mon cratère
Ma lave est ma colère
Ma guerre est sans manière
Des mots fais monticule

Le soir s'amène si tôt
En resserrant l'étau
Sur mes échecs diurnes
Et les cauchemars nocturnes

J'ai horreur de dormir
Et envie de vomir
Mes tripes et ma cervelle
Car la mort me nivelle

Ma bougie ma compagne
Ta lueur ta finesse
Ton orgie ta sagesse
Me libèrent de mon baigne

Que tu sois longue, ô, nuit
Un beau soleil viendra
A bout de mes ennuis
Ma vie te surprendra

Par un jet d'encre je signe
Me décence sur la ligne
De la vie je suis digne
Défiant le crépuscule

Alors que mes amis
Mûris par la nature
Moulus passent au tamis
J'éternise l'écriture

Tandis que mes copains
Abattus par le pain
Envient mon insouciance
J'enterre la bienséance

Rejoins-moi si tu veux
Au banquet de révolte
Au régal des verveux
Qui font des mots récolte

Ma muse je t'offrirai
Mes doux vers crus et verts
Du pré vert non pervers
L'attente je souffrirai

Oh ! Quel bon vent t'amène
Quelle joie tu me ramènes
Ma reine jument sans rênes
A bas tous les calculs

Le fou rire de certains
Energumènes hautains
Des mendiants et des fous
M'attire mais je m'en fous

Encore une fois je quitte
La rue qui me tracasse
En douceur je me casse
Vers mon verger mon gîte

Ces oiseaux qui gazouillent
Défient le temps qui souille
Amnésique je deviens
De rien ne me souviens

Sauf que je dois écrire
Des vers à jamais verts
A dire comme un délire
Comme « Paroles » de Prévert

Tel Jacques ma clope au bec
Je vois rouge et bois sec
Solitaire et fou mec
Créateur minuscule

Je rédige un poème
Que dirige l'innocence
Et l'érige en bohème
Vers les cœurs de romance

Je suis le ver à soie
En amour j'ai la foi
Au chaud je mets les cœurs
Qui chantent mes vers en chœur

Je suis le boulanger
Pétrissant de galettes
Sans farine ni recette
Mais mots à mélanger

Avec mes larmes salées
Mes rimes inégalées
Sont cuites au four d'humour
Et saupoudrées d'amour

Toi qui portes les haillons
Tu es mon papillon
Voltige sous mes rayons
Ma jolie particule

Je voudrais bien comme Brel
Créature belle et frêle
T'écrire un long poème
Juste pour dire que je t'aime

Mais j'ai peur que tu fasses
De ma déclaration
Ton éternelle ration
Hélas ! Tu seras lasse

Roméo aimait Juliette
Histoire aux oubliettes
Moi je chéris Méduse
Par hasard et sans ruse

Je suis la pierre qui est
Egale à elle-même même
Si je suis inquiet
Et déçu quand je sème

L'amour et cueille l'euphorbe
Obéré ne résorbe
Le crédit qui m'absorbe
Que l'art que j'articule

Cher aïeul Apulée
Le talent appelé
Plagiat n'est autre chose
Que ta métamorphose

Je pense à ton âne d'or
Dans mon Eldorado
Où tout colporteur dort
Fait dodo sur mon dos

Brute sans bottes et lèche-bottes
Me dicte le sage Bahouche
Que Dieu Maudisse cette motte
Farouch à l'amère bouche

Saint Augustin je suis
Tes traces mouvantes j'essuie
Et fuis vide et désert
Nuis car je suis disert

Essoufflé assoiffé
Torchon et non coiffé
Je me suis esclaffé
Lisant mon fascicule

Facile est cette musique
Aisées naturelles notes
Comme coasse une pleurote
Sons sans sens périodiques

L'épine défend la rose
Et le poète sa cause
L'abeille prend le nectar
Le lecteur apprend tard

L'aède est une cigale
Le nectar sera miel
Le poème part au ciel
Le miel guérit la gale

Maudit soit cet ouvrage
Qui me donne la nausée
J'ai soif des mots mirages
Amnésie j'ai osée

Pourtant point de repos
Car m'irrite de troupeau
Je suis bouc émissaire
Bêlant le nécessaire

On m'a piqué l'enfance
Et toute ma turbulence
Pour que je brandisse lance
Guerroie et gesticule

L'on m'élève et m'abaisse
L'on veut me mettre la laisse
Que je garde leurs demeures
Moi qui aboie l'honneur

Les dits indéfinis
Ne sont autres que mes frères
Hypocrites infinis
Qui aiment s'écouter braire

Si je pouvais me voir
De ces yeux qu'ils me braquent
Balles d'envie qui troquent
Je saurais décevoir

Sartre a toujours raison
D'avoir saisi l'enfer
Rimbaud toute une saison
En a fait son affaire

O, pervers je vous chasse
Vous cerbères que je casse
En berbère tirs loquaces
Discret pétant l'estime

L'occiput se dilate
Le souvenir éclate
Kahina suit Yuba
Bibi demeure baba

Takfarinas fait face
Eclairant Tamazgha
Aveugle les scélérats
Et ingrats qui s'effacent

Le chaos granitique
Défie le globocop
Sans principe ni éthique
Qui de dédain écope

L'hysope de l'unique pôle
Que l'oncle Sam indique
Enfouie en sa tunique
Mène à la nécropole

Désastre sans alibi
Pire qu l'affront subi
D'éclat d'or et rubis
Or pailleur ô victime

Excès de zèle que faire
D'une dignité figée
Rupture je lui préfère
Sur l'eau j'ai voltigé

Ayant coupé les ponts
Et maudit la tribu
Je n'ai plus d'attributs
A l'appel ne réponds

Au temps perdu de Proust
Et au mien je crie : oust !
J'adopte l'ère de Kafka
Opte et pipe : Euréka !

Chevelure de Baudelaire
Mes sibyllins précaires
Aspirent t'être similaires
Insondables aux sicaires

Ma passion journalière
Décrire sans muselière
Tel Voltaire et Molière
Mes états d'âme intimes

Hugo mes vers au goût
Succulent de bagout
Suaves contemplations
Me sont compensation

Je médite Lamartine
Son lac son cygne joyeux
En croquant des tartines
Du Larousse généreux

Et je suis un lève-tôt
Qui gazouille le « pèse-nerfs »
D'un poète qui m'est frère
En l'occurrence Artaud

Eternel Khaïr-Eddine
Qui erre « Enfant Terrible »
Tu m'incites en sourdine
A dénoncer l'horrible

Rilke m'a envoyé
Ses lettres et m'a noyé
Dans les rimes choyées
Mon testament ultime

La chaise , la table de Ponge
N'ont pas besoin d'éponge
Débarrassez vos tables
Rimailleurs tarissables

Lorca Neruda Vian
Phosphorescentes plumes
Trio aux vers ambiants
Que l'Egérie allume

Aragon « yeux d'Elsa »
Acrobaties verbales
Pour tes rimes je m'emballe
Bouquet de mimosa

J'ai failli oublier
Darwich sa Palestine
Ferré rouge parolier
Terre et peuples qu'on piétine

Mais ces milliards de vies
Vies simples que l'on envie
Ecrasées asservies
Je brandis leur drapeau

Les femmes faites comme ma mère
Pour vivre des jours amers
Braves et industrieuses
Sont d'amour pourvoyeuses

Les hommes faits comme mon père
Pour éduquer leurs mômes
En travaillant la terre
Sont les meilleurs des hommes

Les petits innocents
Enfantés pour les rues
Engeance de malotrus
Je vous venge de mon sang

Ma plume est pour certains
Le fusil qui libère
Les sans voix les mutins
Des bagnes et des cerbères

Déshérités errants
Du destin aberrant
Gens du peuple atterrants
Vous hantez tous ma peau

Défendez qu'on vous traite
D'objets à la retraite
La roue du paon n'est pas
L'anti-dote du trépas

La sangsue qui vous suce
Doit aller voir ailleurs
Chassez mouches chassez puces
Pouilleux hères des malheurs

Secouez ce vieux monde
Jeunes gens aux idées fraîches
Prisonniers à la ronde
Creuser chacun sa brèche

Dans le mur du silence
Qui étouffe l'espérance
D'une vie digne d'un être
Qui vit et meurt en hêtre

Salut à vous les sages
Qui savez dire les âges
Les augures les présages
De la vie dur troupeau

Choukri râle choque et rit
Brandissant son Paire Nu
A la censure aux nues
Qui tel l'aigle atterrit

Zefzaf que j'aime bézef
Eternel révolté
Qui naquit derechef
De son œuvre récoltée

Les restaurants du cœur
Sont témoins de Coluche
Aux affamés des ruches
Jamais bon cœur ne meurt

Picasso pique les seaux
De peinture et pinceaux
Invite Miro Dali
A boire l'art à la lie

Desnos Apollinaire
Mes aînés visionnaires
Mon verbe est laminaire
Sapant les oripeaux

Qui t'envie t'enrichit
Pote modeste sans chichi
Des puces ne cherche de blanches
Seul un débile n'y tranche

Le dromadaire ne voit
Que la bosse de son frère
Toute herbe qui s'accroît
Sa puînée elle enterre

N'attends pas d'un corbeau
Qu'il ressemble à un phoque
Dans la basse-cour un coq
Trouble-fête verse l'eau

Le troupeau sent la honte
Hésite avant la tonte
Rasées les têtes se valent
Broutent l'herbe et se régulent

L'épicier n'ose médire
Son poivre ni rue maudire
Le client par ouï-dire
Dupé paie de sa peau

Point de pause dit l'ancêtre
Avant d'atteindre sommet
Le paraître n'est que l'être
Fils las nie l'assommé

Chevaux prêts à la course
Sont toujours reconnus
A leurs oreilles pointues
L'étalon court de source

C'est la veille qu'on ligote
Le coq de vente mon pote
De peur qu'il ne s'échappe
Au gosier on le happe

Le chameau que tu bats
Vends-le sinon abats
C'est avec de la pierre
De chez soi qu'on prospère

Le scorpion l'a commise
Voilà qu'on pénalise
Par erreur car permise
Le scarabée totem

Le minaret s'écroule
Veuillez pendre le coiffeur
Le singe venu d'ailleurs
Sait bien faire rire le foule

Valéry Mallarmé
Rêveurs de mots motifs
A vos airs émotifs
De poésie armés

Iarbas et Didon
Séduire n'est pas un don
C'est poser un lapin
Pour voler les lopins

Bordel, je crie bordel
Scatologique vocable
Claudel, j'écris Claudel
Comme vous rien ne m'accable

De toutes les terres du monde
Nulle comme la mienne abonde
C'est une patrie féconde
Des rêves et des poèmes

Braves bardes matinaux
Cueillez assortissez
En bouquets beaux anneaux
En vos rimes fleurissez

L'ego se manifeste
Prenant tout pour objet
De sa fontaine un jet
De haine tout être infeste

Il est parfois des larmes
Qui élèvent le pleureur
Et abaissent le malheur
Brave cœur ne t'en désarme

Je berce la solitude
Dans le couffin du temps
Pétant béatitude
Sirotant lait d'antan

Je vide mon cœur qui bat
Des sentiments si bas
J'y fourre Blues et Samba
Bel air bel art que j'aime

L'aède banni Ovide
De liberté avide
Exilé tu survis
Au tyran qui t'envie

Céline Racine Corneille
Je suis l'ombre de vos plumes
Vos œuvres sont des merveilles
Reconnaissance posthume

Vin dis la vérité
Du troupeau je m'évade
Putride hypocrite fade
Sagesse j'ai héritée

L'index habitué
Au miel est bien plié
La sagesse m'a tué
Satan j'ai supplié

J'ai horreur des zombies
N'ayant nul alibi
Bibi a ses phobies
Et jette ses anathèmes

Pessoa bat Descartes
Le cogito s'écarte
Penser n'est pas comprendre
Il faut savoir surprendre

Pavlov avait un chien
Piaget avait des mômes
Piaget piégeait les hommes
Pavlov ne pigeait rien

Le mari sert des bûches
Et de l'eau de la cruche
A celle qui veut galette
Et après faire toilette

Avale chie nique et pique
Sont les nouvelles étiques
Des poux et des sangsue
Qui sucent à notre insu

Seul son plumage élève
Haut l'aigle et non le rêve
Ni l'éloge qu'on soulève
De l'air n'est pas baptême

L'étranger de Camus
Rend les lecteurs émus
Testament de Makine
Prose française il taquine

Splendides gerbes de verbes
Assorties par Malherbe
Au hasard Balthazar
J'ai goûté Eluard

Prétextes il y en a mille
Substituts au refus
A l'édenté repu
Dieu donne fèves, qu'en fait-il ?

C'est là où bouffe le chien
Qu'il aboie et défend
La niche dont il dépend
On ne flatte pas pour rien

Passé je revisite
Tes beaux pittoresques sites
Dans l'âge adulte j'hésite
Enfance éternel thème

Tirguit et Guevara
Braise qui vivra verra
Et ossements vivants
Aux révoltes ravivant

Aghad Mouh Oulbachir
Incitent à réfléchir
Ce sont deux jeunes gaillards
Qui rendent les yeux hagards

Le poète chante l'osmose
Des gens simples et héros
Prônant métamorphose
Criant fervent haro

Allez savoir qui sont
Éléments de cuisson
Ce sont des gens heureux
Mêlés à des glorieux

L'argent n'a pas d'odeur
Le poète est boudeur
De fric et de laideur
Amour et paix il sème

Galet de Tagrammoute
Mon oued tari d'antan
Avec l'azurée voûté
Je compte durer cent ans

Je ne sais pas pourquoi
Le verbe s'avère narquois
Quand j'aborde mon enfance
Miraculée jouvence

Mandela ma fierté
Epris de liberté
Afrique d'Orphée noir d'or
De poèmes de Senghor

Qui les veut toutes, toutes perd
Dit l'adage du terroir
L'adage est la mémoire
Commune et le repère

Je m'arrache les racines
Le lien qui assassine
Tribu guerres intestines
Apatride sans emblème

Que peut faire la nature
A sa progéniture ?
Si ce n'est la nourrir
Et en son sein pourrir

Boucher bouffe les navets
Potier n'a guère de pots
Si tous les ladres savaient
Ils diraient sages propos

Toutes les larmes sont amères
La joie universelle
Et l'odeur de l'aisselle
Révèlent notre même mère

Santé souverain bien
Diadème sur les corps sains
Seul un malade détient
Cette vérité en vain

Minerve fée de sagesse
Aux propos sans largesses
J'ai grand besoin d'adresse
Issue à mon dilemme

Mets ta main dans le trou
Que le serpent nous morde
Le serpent n'est qu'une corde
Ne panique pas du tout

En cette ère des idoles
Je pose pour une photo
Dupé ne me console
Guère ce héros toto

Affamés de la Terre
Je cueillerai la Lune
La galette de fortune
Que peut le vers faire taire ?

Mes vers vous consoleront
Je l'espère de tout cœur
Cependant j'ai bien peur
Que nous tournions en rond

Vous à cause de la faim
Moi à cause de la fin
D'un fil d'espoir surfin
Suivi par mon poème

Je suis reconnaissant
Etant fort attentif
Aux petits innocents
Qui me laissent émotif

Sur les lèvres une risette
Etalée qui m'invite
Généreuse elle m'incite
A hair la disette

Mon gagne-pain s'avère
Une sagesse de trouvère
J'ai trouvé le bonheur
Dans les yeux de candeur

Je n'ai plus d'illusions
Ces petits cœurs m'adoptent
J'en tire la conclusion
C'est pour mon cœur qu'ils optent

Rousseau j'ai lu Emile
Des Emile j'en ai mille
Et un qui assimilent
Mes morphèmes et phonèmes

Eh Giacometti
Aujourd'hui c'est demain
L'échec ceint le chemin
Eternel apprenti

Jules Verne connaît ses pieuvres
Comme le fond de sa poche
Il n'est d'éternelles œuvres
Que celles des plumes et pioches

Hemingway Nietzsche et Poe
Hissaient l'ultime drapeau
Vanité et détresse
Solitude en maîtresse

Revenez jours heureux
Cri vain d'un écrivain
Echo et écrit vain
De l'avenir peureux

Le passé est glorieux
Le présent est odieux
Le futur est aux yeux
Du poète un noème

Je vous boude océan
Des requins et Néant
Terre ô tu m'engloutis
Déjà tu m'avertis

Lent déclin et suicide
Tourment indue usure
Le temps n'a de mesure
Du destin qui décide

Certains n'ont de soucis
Que ceux de satisfaire
Leurs besoins bien précis
D'autres comme moi espèrent

Sont aux trouses d'utopies
Tournant comme des toupies
Dans la floue ombre des rêves
Voie en leurs songes ils crèvent

Et j'incarne les sosies
Humanité saisie
J'aspire à l'amnésie

Farouche tu chiches manouche
Fils du peuple de bonne souche
Renaud argot verlan
Aux coiffés accablants

Je pipe Espéranto
Espérant embrasser
Le mondial cogito
Sale table débarrasser

Mon cœur n'a pas de portes
Ni fenêtres mais ouvert
A tous et peu importe
A qui je l'ai offert

Au baisemain je préfère
Baiser le granite rose
C'est Dieu qui dispose
Paradis ou Enfer

Si je fausse compagnie
Si je lâche et renie
La foule et l'ironie
C'est pour qu'on aime et s'aime

La lumière de la nuit
Citati je l'ai vue
Mes philosophes j'ai lu
Vos lumières mais m'ennuie

La nature m'assagit
Même si le lion rugit
A la vue des gazelles
J'oublie les demoiselles

Quand je zieute l'écureuil
Croquer une douce amande
C'est sûr je suis au seuil
D'Eden muguet lavande

Le journal du voleur
Que m'a légué Genet
Et ce vert jeune genêt
Ont tous deux même valeur

Féru du picaresque
Bel ouvrage romanesque
Mêlé au pittoresque
Paysage ô diadème

Zola Malraux et Gide
Ont battu l'ère rigide
Sous l'égide de leur muse
Qui séduit qui amuse

Alhallaj et Socrate
Sans vous nul démocrate
A la pensée libre peut
Proférer ce qu'il veut

Je fourre mon nez dans l'herbe
Ayant omis les verbes
Des gerbes je sens l'odeur
Ouis les oiseaux chanteurs

Mezza voce murmure
A mes pieds la nature
L'eau douce et pure suture
Ma blessure qui suppure

Mon pif collé aux fleurs
Je hume d'exquises odeurs
Inspire en profondeurs
Pissenlit chrysanthèmes

J'aurais aimé que dure
Cet état d'âme serein
A l'écoute d'un serin
Sa raison d'être est dure

Au soir je plie bagages
Prenant congé des champs
Cet éphémère passage
Me laisse d'éternels chants

Je retourne chez moi
A ma langue sans émoi
Et voilà que les maux
Cruels ils brisent mes mots

Tel Sisyphe ô j'endure
La sentence de l'absurde
Comme tout Touareg tout Kurde
J'erre et l'errance perdue

De l'errance j'en ai marre
De la violence me marre
A Bouddha je m'amarre
Comme Gandhi fait carême

En chaman en médium
Elevé au maximum
J'ai rejoint l'Empirée
Nul hic j'ai enduré

Quand l'arbre aux sept branches
M'a ouvert j'ai grimpé
La vérité est franche
Vaine sache-le détrompé

L'éternelle certitude
Cioran l'a saisie
Le reste est fantaisie
Et futiles attitudes

Il n'y a que la mort
Qui existe vraiment
L'inévitable tort
Qu'on ignore vainement

Logique que je plaisante
Des lois agonisantes
En mes rimes imposantes
Comme fait Maurice Carème

Je n'ai plus de boussole
En cet erg de pierrailles
Ni même dues funérailles
Seul le poème console

Les vestiges de Babel
Et le vertige d'Abel
Hantent encore les mémoires
Et les feuilles des grimoires

C'est qu'il y a certains morts
Qui nuisent et font du tort
Imposteurs du couvent
Les vivants leurrent souvent

Bsisou Guermach Mehdi
Martyrs de la bêtise
Humaine celle qui attise
Haine et meurtre maudits

Chagrin amer sans terme
Tristesse si dure si ferme
Larme à jamais qui germe
En mon cœur sont oedèmes

Détrompe-toi ô poète
Le Beau le Bien que pète
Ton vers les hères s'en foutent
C'est la galette qu'ils goûtent

Ventre affamé n'a point
D'oreilles tu le sais bien
Comme la mule pense au foin
Ton vers ne rime à rien

On parlera de toi
Tu ne le sauras pas
Aisée proie au trépas
Sous terre éternel toit

C'est vrai que tu t'entêtes
Défiant la mort qui guette
Edifiant l'illusion
Epitaphe : confusion

Ton verbe doit approuver
Révolte et réprouver
Injustice pour prouver
Que la parole essaime

Voilà que par mégarde
Froisse ses poèmes le barde
En moine ascète quémante
Une bouchée chiche offrande

Il poursuit la fumée
Il atteint l'éphémère
Le voilà inhumé
Eteint d'échecs amers

Ferdinand de Saussure
Erudit en grammaire
Tu n'as en ton sommaire
Nulle phrase aux sans chaussures

Goethe Kleist Hesse Gräss
J'ai hâte de suivre vos traces
Ecrire sans en finir
Semble être mon avenir

Celui qui aime pardonne
L'oubli quand je fredonne
Mes chants mais je ne donne
Son nom son œuvre de même

Si les villes sont si viles
Qu'elles rejettent œuvres civiles
Certaines demeurent des havres
Où l'être esquive les affres

Je dis : voir Rome et vivre
Paris ville des livres d'art
Venise je suis mort ivre
Grise Londres ville du brouillard

Madrid Bruxelles Rabat
Pour vous mon cœur fort bat
Alqods Damas Le Caire
Que l'éloge est précaire

Tafraout mon bercail
Ultime strophe d'éloge
Ville natal belle rocaille
Personne ne m'en déloge

Des êtres des lieux je prends
Congé et je reprends
La voire dont je comprends
Les méandres du poème

Le chemin sinueux
Voie des talentueux
Je l'emprunte en aède
Seule ma verve est mon aide

Je n'ai pas de commerce
A part vers strophes et rimes
C'est l'ennui que je berce
Sans orgueil et sans frime

Je n'ai d'encre que mon sang
Pour arroser les champs
D'espoir où poussent les chants
D'amour pour l'être naissant

Autrui est ton miroir
Dit l'adage du terroir
J'avoue que les proverbes
Disent vérités acerbes

Point je ne crie victoire
Et ne tiens la pétoire
Aux bourreaux de l'Histoire
Mais défends faibles et blêmes

C'est sûr que l'ambition
Est seul définition
L'anti-héros n'y prête
D'intérêt ni projette

Halez vous qui êtes
Minutieux ambitieux
Entamez le casse-tête
Juteux mais malicieux

Le bât blesse de partout
L'âne des corvées le sent
Mais l'ânier ne consent
Pas au repos du tout

L'homme en eau est pareil
A l'âne qui plie l'oreille
Ruade et cavalcade
Sont bonnes pour promenade

Bacchantes ogresses vestales
Dans ma boule de cristal
Fuite de neurones s'installe
L'oubli n'est guère problème

Il y a anguille sous roche
L'épinoche sent pétoche
Le vesse-de-loup n'a guère
De fard ni dard en guerre

Je saute du coq à l'âne
Amoureux corps et âme
Des mots chus que je glane
Aux déchus que je blâme

Depuis la nuit des temps
Les poètes ont toujours
Refusé l'abat-jour
Eblouis cœurs battants

Turbulents gosses terribles
Par dédain d'être vils hommes
Bambins fous bardes nuisibles
Disent vrai ces vilains mômes

A toutes les sociétés
Il est deux propriétés
La lie sans satiété
L'élite penseuse : la crème

Et si j'écris sans cesse
Et décris ma princesse
Qui n'est femme ni sirène
Mais poésie sereine

Car mon inspiratrice
Est tellement généreuse
Ma brave impératrice
A l'âme fort onéreuse

C'est en perdant contact
Avec ses congénères
Qu'on perd l'imaginaire
Le mot demeure intact

Poète imprécateur
Comme toi je brûle les pages
Des livres indicateurs
Des voix et voies des sages

L'image d'un sage ou mage
Mes mirettes endommage
Beau ramage est hommage
A l'aveugle las d'items

J'erre en iconoclaste
A tâtons hère sans faste
Au cœur d'un terrain vague
Ayant l'œil qui divague

Je tâte taupes et badauds
Chats errants chiens sans maîtres
Et dépose mon fardeau
Lot d'immondices mots piètres

La langue est vieille mégère
Inapte à exprimer
Mais prête à déprimer
Poètes à la légère

Le jeu sûr est le lot
Médiocres mentalités
Qui n'ont pas le culot
De pires difficultés

Si j'hérite les reliques
Des répliques alcooliques
Des sylphides angéliques
C'est pour en faire harem

Pote prends tes fous écrits
Et rends-moi mon doux vin
L'ivrogne et l'écrivain
Ne poussent pas les mêmes cris

Tu cries Chloé Delaume
Le cris du sablier
Tu as séduit un homme
Solitaire sanglier

Je t'admire quand tu jongles
Tes frêles doigts aux fins ongles
Tu me berces et prépares
Au sommeil sans cauchemars

Dans mon lit de fortune
Où rien ne m'importune
Mon livret de chevet
Poème inachevé

Tes jours débordent d'angoisse
Infernale vie de poisse
Que l'arbitraire froisse
Sûr, il y a une deuxième

Hyménée, je m'engouffre
Dans les ténèbres et souffre
Triste j'ai lu tous les livres
Aucun ne m'en délivre

Repos bien mérité
Je te savoure déjà
Fatigue j'ai héritée
Et cauchemar aux najas

Antennes paraboliques
Et paradiaboliques
Sont muettes sur Naipaul
Que d'armes sur les épaules

Vaine peine poème futile
Œuvre vouée à l'oubli
L'agréable et l'utile
Je les avorte en lit

L'absurdité s'étend
Sur l'ange voir sur Satan
Et dans mon cœur battant
J'enfouis l'amour extrême

Car Adrien ne fait rien
Il devient un vaurien
Il abjure la tutelle
Fessée soupe et bretelles

Aux aînés casse la gueule
Surpasse-les insoumis
Crache les vers et dégueule
Novice t'as rien commis

Pour faire une omelette
Il faut casser les œufs
De mêmes crever les yeux
Aux mots maux du poète

Sur ce prend fin délire
Délire qui tente m'élire
Que je conseille de lire
Aux férus des poèmes

Hafida pour ton âme
Sont ces mille et une rames
Muse fée regrettée dame.

FIN



Farid Mohamed Zalhoud est né en 1959 à Aday, Tafraout, Maroc. Il enseigne la langue française, est poète, peintre et sculpteur. Il a obtenu trois prix littéraires. En 1997, il a reçu le prix Saïd Sifaw. En 2000, il obtient le prix du jeune créateur du Grand prix international Abdelkrim Khattabi, en 2001, le prix Tamaynut. Il a composé une trilogie poétique en amazigh

intitulée : Imerruyen, takad, ighd (Étincelles, feu, cendres, en attente d'édition). Parole de paria est son premier recueil en français.

Blog de l'auteur: <http://amedyazamazigh.blog2b.net/>